

CHAPITRE IV

SERVICES GÉNÉRAUX DES HOPITAUX

SOMMAIRE. — Importance des services généraux. — Administration.
— Logements. — Internes.
Cuisine et dépendances. — Lingerie. — Vestiaire des malades. —
Pharmacie. — Buanderie. — Étuves à désinfection. — Services
externes : consultations. — Bains externes.

Tout le vaste ensemble des services médicaux comporte un ensemble très vaste également de services administratifs et services généraux. On est souvent frappé lorsqu'on voit un plan d'hôpital de la place considérable qu'occupent ces services, et on est effrayé de la dépense qu'ils entraînent : car à toute exagération de dépenses dans un hôpital correspond une restriction du nombre de malades à soulager. Ces services ne sont après tout que des dépendances, et plus on pourra les traiter simplement et modestement, mieux cela vaudra. Ils resteront d'ailleurs toujours très importants.

L'administration doit être près de l'entrée, accessible sans nécessité de pénétration dans l'hôpital. Rien n'y mérite une description particulière : seule la nomenclature des services qu'elle comprend sera utile pour vous donner l'idée de l'importance de ce service. Dans un grand hôpital, il comporte : loge de portier ; — bureau des admissions, avec pièce pour l'examen de l'arrivant par l'interne de garde ; — bureau du

directeur; — de l'économe; — bureaux des employés de la Direction et de l'Économat; — salon-vestiaire des médecins; — bibliothèque de prêts aux malades; — archives; enfin des appartements pour le directeur, l'économe et le pharmacien en chef; — des logements d'employés. Dans tout cela, il n'y a pas d'éléments spéciaux, ce sont toujours des locaux administratifs.

Mais l'hôpital comporte encore d'autres logements. Les médecins ou chirurgiens n'habitent pas l'hôpital, mais les internes y sont logés : internes en médecine et chirurgie, ou internes en pharmacie : deux groupes vivant souvent fort mal ensemble.

En général on cherche à loger les internes dans des pavillons assez écartés des salles de malades, car ces jeunes gens sont parfois bruyants : autant que possible, un pavillon séparé pour les internes en pharmacie. Il faut une salle de garde ou de réunion, ordinairement au rez-de-chaussée, une bibliothèque et des chambres. Chambres aussi pour les internes malades; trop souvent ils contractent la maladie qu'ils soignent, et il faut pour les soigner à leur tour des pièces confortables, où leurs familles puissent venir les voir, et qui soient assez isolées pour que les contagions ne soient pas à craindre.

Enfin, en dehors des logements dont je vous ai parlé pour des employés d'administration ou d'économat, il y a dans un hôpital tout un personnel auxiliaire de la médecine qui doit nécessairement habiter l'établissement : ce sont les surveillantes ou, suivant les programmes, les communautés religieuses; les infirmiers et infirmières. Ces habitations doivent être assez près des salles de malades, et cependant il faut chercher à les rendre accessibles sans qu'on ait pour cela à traverser des quartiers de malades. Il ne faut pas oublier en effet que la surveillance doit être facile et rigoureuse : les malades cherchent à se procurer clandestinement bien des choses qu'on leur interdit, et il faut

que, sans trop se faire voir, la police de l'hôpital soit sévère et efficace. Les surveillantes en chef ont chacune un petit appartement; les infirmiers et infirmières, les garçons et filles de service sont en dortoirs divisés en stalles.

Les *services généraux* constituent un ensemble plus important; ou plutôt, ce sont plusieurs ensembles, car ils comportent des divisions qui ne doivent pas être groupées.

Sans parler de diverses dépendances comme il en faut dans tout grand établissement, telles que les hangars, caves, dépôts de combustibles, etc., on peut comprendre sous la rubrique de services généraux spéciaux à l'hôpital :

- La cuisine et ses dépendances;
- La lingerie, vestiaire, etc.;
- La pharmacie avec ses dépôts et laboratoires;
- Le dépôt de linge sale, la buanderie, l'étuve à désinfection;
- Un bâtiment pour le chauffage à vapeur, une usine d'électricité.

Ces divers services ne présentent pas de particularités bien spéciales; il importe plutôt de vous les bien définir. Car, ainsi que je vous l'ai souvent dit, les programmes sont forcément laconiques; on y dira par exemple « une lingerie » et vous pourriez croire qu'une lingerie est une salle. Voyons donc le sens vrai de ces mots nécessairement collectifs.

La *cuisine*, dont je vous montrerai deux plans détaillés, l'un pour un grand hôpital (Tenon) (fig. 834), l'autre pour un petit, où elle est contiguë à la pharmacie (Bichat) (fig. 835), comprendra d'abord la cuisine proprement dite, toujours vaste et claire, avec son fourneau soit ordinaire, soit à la vapeur, sa rôtisserie, sa grillade. Dans des pièces contiguës, on trouvera les services accessoires de la cuisine, épluchage et laverie; dans

quelques hôpitaux, ces services trouvent place sous le vitrage d'une cour couverte.

La cuisine proprement dite est ouverte par l'une de ses

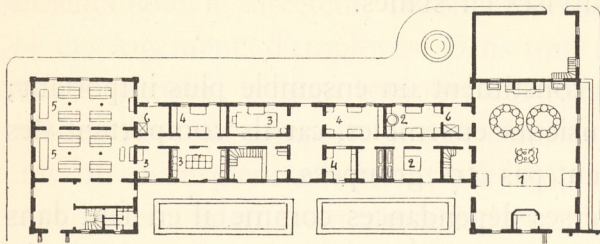


Fig. 834. — Hôpital Tenon. Bâtiments de la cuisine.

1, cuisine générale. — 2, salle d'épluchage et laverie. — 3, paneterie. — 4, office. — 5, réfectoire des gens de service. — 6, ascenseurs. — 7, service des machines, chauffage et ventilation.

parois sur une grande galerie de distribution des aliments. Cette galerie, forcément vaste, est munie d'une longue table chauffée par une circulation de vapeur; cette

table est divisée en autant de compartiments qu'il y a de salles, et c'est de là que partent les transports d'aliments, au moyen de véhicules roulants. Aussi le bâtiment des cuisines doit-il être aussi central que possible, par rapport aux pavillons de malades, auxquels il est relié par des portiques d'abri.

Il faut d'importants dépôts d'approvisionnements : une boucherie bien aérée, des magasins de comestibles divers, des caves, une cave-glacière.

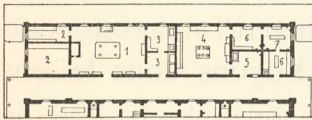


Fig. 835. — Cuisine et pharmacie de l'hôpital Bichat.

1, cuisine. — 2,2, dépendances de la cuisine. — 3, laverie. — 4, pharmacie. — 5, tisanerie. — 6,6, laboratoires. — 7, cabinet de la sœur.

Puis ce service comprend encore les réfectoires qui comportent eux-mêmes des subdivisions : réfectoire des gens de la cuisine; réfectoire spécial et toujours assez grand pour les infirmiers et infirmières, les garçons et les filles de service, les garçons de salubrité.

La cuisine centrale alimente aussi les réfectoires ou salles à manger de l'internat, des surveillantes, de la communauté.

A proximité de la cuisine, il est nécessaire d'avoir une cour

de service facilement accessible aux voitures. Souvent cet accès a lieu par une rue latérale ou postérieure : lorsqu'elle est possible, cette disposition est préférable.

La *lingerie* est aussi un service assez complexe. Elle comprend plusieurs vastes pièces avec casiers pour le rangement et la conservation du linge; ces salles sont souvent distinctes des locaux nécessaires au raccommodage, au repassage, au pliage; si au contraire les salles sont assez spacieuses, elles peuvent contenir ces services. Il y a toujours un bureau de la lingère en chef.

L'hôpital comprend un *vestiaire* des malades; c'est le dépôt en ordre des effets appartenant aux malades; il y a aussi le vestiaire des décédés, où sont conservés leurs effets pour être rendus aux familles.

La *pharmacie* est toujours établie à rez-de-chaussée, afin de pouvoir profiter des sous-sols dont la fraîcheur est nécessaire à la conservation de certaines substances. Comme toute pharmacie, elle se compose d'une pièce ou bureau — analogue à la boutique — où sont apportées les ordonnances, et des pièces de travail : la tisannerie, l'officine avec fourneau, le laboratoire, le dépôt des produits; enfin, cabinet du pharmacien avec armoire aux poisons et laboratoire personnel; quelques pièces pour les internes.

Nous avons vu comment le linge sale est évacué des salles de malades et reçu dans les sous-sols des pavillons. Il en provient ainsi de tous les services, des bains, salles d'opérations, et aussi de tous les services généraux. La quantité en est donc énorme. Mais, de plus, ces linges peuvent être et sont souvent dangereux : on a donc reconnu que le blanchissage devait se faire dans l'hôpital, le linge sale ne devant pas en sortir. Tel est l'objet de la *buanderie*.

La buanderie (fig. 836) comprend une ou deux pièces pour la

réception du linge sale; puis un important lavoir, composé lui-même de la grande salle de lavage, avec bacs de rinçage, essoreuses, etc., et le séchoir avec ses machines à sécher et à étendre, de grandes tables pour le pliage, etc. Il faut en outre des magasins divers, un réfectoire et un vestiaire pour les ouvrières. Près de la buanderie est un grand terrain libre comme champ d'éten-dage.

L'*étuve à désinfection* n'est pas très grande. Elle se compose

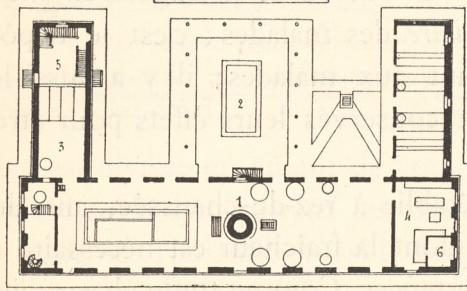


Fig 836. — Buanderie de l'hôpital Saint-Louis.

1, buanderie. — 2, lavoir. — 3, étuves. — 4, lingerie. — 5, calorifère. — 6, cabinet de la secur.

essentiellement de deux pièces séparées par une cloison à cheval sur la machine elle-même. Les objets de literie, vêtements, etc., amenés dans le premier compartiment, sont introduits dans la machine; ils en ressortent à l'opposé, une fois désinfectés. Il ne faut donc au-

cune communication entre ces deux salles.

Ce service doit être dans un endroit écarté; auprès, ou y attendant, sera disposé un four spécial pour incinérer les ouates et linges de pansements, les contenus des crachoirs, et en général tout ce qui pourrait être des véhicules de maladies infectieuses.

Aujourd'hui tout hôpital d'une certaine importance a une machine à vapeur — parfois il y en a plus d'une. Sans parler en effet des plus grands établissements où la cuisine elle-même peut utiliser la force motrice, il y a dans toutes les parties de l'hôpital matière à emploi de la vapeur : notamment pour les bains, la buanderie, et, le cas échéant, l'élévation de l'eau ou le

service des ascenseurs. Enfin, l'éclairage électrique étant de beaucoup préférable à tout autre, tout au moins dans les services hospitaliers, il y a lieu de le produire sur place. Mais tout cela ressemble à ce qu'est partout un service de machine à vapeur ou une usine d'électricité.

Les générateurs des machines peuvent rarement se prêter à la production de la vapeur pour le chauffage. De tous les modes de chauffage, le meilleur pour l'hôpital est certainement le chauffage à vapeur — avec toutes ses variétés de combinaisons. Les bâtiments étant forcément disséminés, il ne sera pas toujours possible de n'avoir qu'un seul centre de chauffage. C'est cependant bien préférable lorsque cela se peut, et cela se peut presque toujours.

Tout cela est fort difficile à bien placer dans une composition générale. Tous ces services généraux demanderaient évidemment à être des services centraux, car chacun étant en relations nécessaires avec toutes les parties de l'hôpital, il importe que les distances soient le plus courtes possible, que les inconvénients et parfois les dangers du transport soient réduits au minimum; cela est vrai du repas qui refroidit, du linge sale qui peut semer l'infection sur son parcours, de la vapeur qui risque de se condenser dans de longs trajets — et des jambes des gens de service.

Mais le centre ne peut être disponible pour tout. Il faut d'abord le réserver à ce qui peut être l'occasion de déplacement des malades eux-mêmes, car c'est à eux qu'il faut avant tout éviter les longs parcours. Aussi trouverez-vous dans une situation centrale : la chapelle, lorsque le programme en comporte; les bains, lorsque le service en est unique.

La cuisine et la pharmacie, la lingerie pourront être placés

dans une situation centrale avec profit pour la facilité du service.

Mais il faut d'autre part éviter l'encombrement central, qui retirerait au plan l'aération nécessaire; il faut éviter avant tout que les malades, de leurs fenêtres, n'aient que des vues de cours de service ou de toitures; éviter enfin que tout le personnel extérieur qui aura affaire à ces services pénètre dans l'hôpital lui-même. Aussi verrez-vous comme on saisit toute occasion de profiter d'une rue latérale ou postérieure pour créer des entrées de service discrètes. Je ne crois pas qu'il y ait à Paris un seul hôpital qui n'ait qu'une entrée unique.

Quant aux services dont le voisinage peut devenir dangereux, comme la buanderie, l'étuve, etc., je vous ai déjà indiqué la nécessité de les écarter.

Toujours, vous le voyez, la contradiction, toujours la compensation des sacrifices! Et en même temps, les difficultés de toute nature, terrain irrégulier et insuffisant, demandes exagérées..... etc. Qu'est-ce à dire? Que le rôle de l'architecte n'est pas facile? Je le sais bien, et vous vous en doutez déjà un peu.

Mais si ardue que soit la réalisation matérielle de toutes les parties de ce vaste programme, n'oubliez pas les considérations élevées qui devront régir toute votre composition : et pour ne les pas perdre de vue, pensez-y toujours. Deux pensées doivent vous guider : votre hôpital doit satisfaire à toutes les prescriptions de l'hygiène, aucune préoccupation ne peut primer celle-là; il doit être d'un aspect encourageant pour le malade. Ces deux pensées se résument en une seule et même idée dominante : guérir.

Dans tout ce qui précède, nous avons passé en revue ce qu'on pourrait appeler l'*internat* d'un hôpital. Mais il y a aussi l'*externat*, c'est-à-dire les services de consultation, de plus en

plus importants. Pour le malade qui peut se soigner chez lui, qui peut se rendre à l'hôpital et en revenir, la consultation suffit au point de vue médical, et on obvie ainsi à l'encombrement de l'hôpital. Aussi les services de consultation sont-ils maintenant très développés; dans les hôpitaux d'enfants surtout on leur donne une grande importance.

La consultation est donc un petit hôpital, moins le séjour des malades. Ce service est toujours placé joignant la voie publique, très facilement accessible; le malade y reçoit des conseils, des ordonnances; on lui délivre gratis les médicaments, on lui fait au besoin de petites opérations.

Peut-être arrivera-t-on à subdiviser les consultations; jusqu'à présent elles constituent des groupes uniques, parfois avec deux parties distinctes pour les hommes et les femmes. Je vous montrerai, pour vous faire saisir ce qui suit, deux exemples de consultations: l'un, très important, — car on y vient de tout Paris pour des affections spéciales — est la consultation de l'Hôpital Saint-Louis (fig. 837); l'autre plus restreint, emprunté à l'Hôpital Bichat (fig. 838), vous montrera ce qu'est la consultation dans un hôpital d'importance secondaire. Les parties essentielles d'un service de consultation sont:

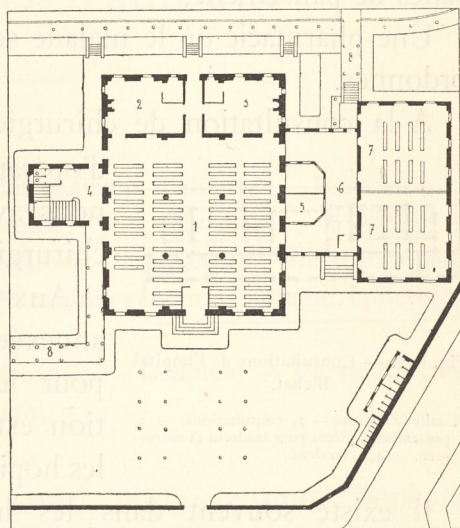


Fig. 837. — Consultations de l'hôpital Saint-Louis.

1, consultations. — 2, cabinet du chirurgien. — 3, cabinet du médecin. — 4, escalier du musée. — 5, bureau. — 6, entrée des bains. — 7, consultation (gale). — 8, galerie de communication entre l'hôpital et les bains.

Deux vastes salles d'attente, ou une salle unique divisée en

deux parties, suivant qu'on vient consulter pour la médecine ou pour la chirurgie; ces salles bien claires, et chauffées, aménagées pour abriter pendant un temps assez long des personnes malades;

Un ou plusieurs cabinets pour les docteurs consultants; des salles de pansement;

Une pharmacie où le malade se fera délivrer les médicaments ordonnés.

A la consultation de chirurgie sera jointe une petite salle d'opérations, analogue à celle que nous avons vue dans les services de chirurgie.

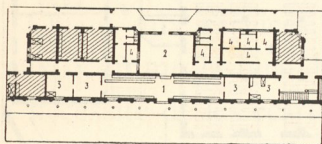


Fig. 838. — Consultations de l'hôpital Bichat.

1, salle d'attente. — 2, consultations. — 3, pansements, pièces pour médecin et chirurgien. — 4, 4, services.

Aux salles d'attente doivent être annexées quelques pièces d'isolement pour les contagieux : cette prescription est surtout très importante pour les hôpitaux d'enfants.

Il existe souvent dans les hôpitaux un service de *bains externes*. Le mieux est que ces bains, distincts du pavillon des bains dont j'ai parlé plus haut, soient annexés à la consultation. Il sera d'ailleurs analogue au précédent, avec les mêmes dépendances pour douches, hydrothérapies, etc.

La consultation, qui doit avoir son entrée directe sur la rue, doit aussi être à proximité du bâtiment d'administration, avec lequel elle a de fréquents rapports. Il est inutile d'ajouter que là aussi tout doit être clair et aéré, hygiénique et encourageant.

En dehors même des hôpitaux, il existe des services analogues aux consultations; ce sont les maisons de secours. Les éléments en sont les mêmes.

